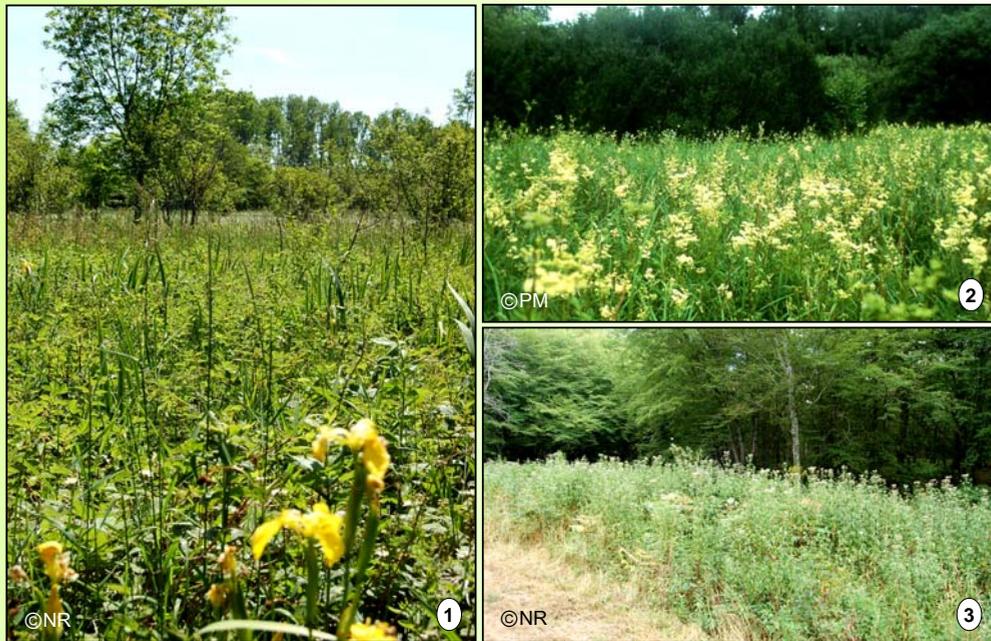




Mégaphorbiaies riveraines et des lisières forestières



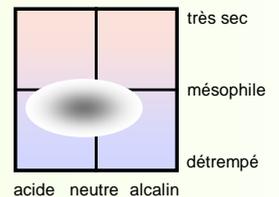
- (1) Iris faux-acore en fleur au mois de juillet au sein d'une mégaphorbiaie.
- (2) Mégaphorbiaie en ourlet le long d'une forêt alluviale résiduelle.
- (3) Mégaphorbiaie de lisière forestière.

Description de l'habitat :

Les mégaphorbiaies sont des groupements végétaux de grandes plantes (dépassant fréquemment 1m) à larges feuilles et souvent dominées par des espèces sociales (Iris faux-acore, Lysimaque commune, etc.) (1). Cet habitat est souvent lié aux cours d'eau (rivières, ruisseaux, voire fossés) éclairés et drainant des prairies* humides. Il occupe les espaces d'anciennes prairies ou forêts alluviales ou constituent des ourlets au niveau des forêts résiduelles (2). Les mégaphorbiaies riveraines sont soumises à des fluctuations périodiques du niveau d'eau d'intensité variable (nappe ou cours d'eau), ce qui a pour résultat d'enrichir plus ou moins les sols. Selon leur histoire, ces habitats couvrent de grandes étendues (anciennes prairies*), ou se limitent à des liserés ou des taches au sein de forêts riveraines, au bord des talus...

En Sologne, cet habitat est assez présent sur la Sauldre et le Beuvron mais se retrouve plus ponctuellement sur les autres petits cours d'eau.

Certaines mégaphorbiaies sont liées aux lisières forestières riches en azote et forment des cordons étroits plus ou moins interrompus de végétations denses (3). Dans ce cas il s'agit de l'habitat « lisières forestières nitrophiles » (6430-6-7), a priori très rare et peu représentatif de la Sologne.



Menaces et préconisations de gestion :

La conservation de cet habitat dépend du contrôle de sa dynamique (risque de fermeture du milieu par les saules), du maintien des fluctuations du niveau d'eau et des zones d'alluvions auquel il est associé. Il faut veiller à la protection de son hydrosystème, et réaliser une coupe tous les cinq ans au maximum pour supprimer les accrues ligneux. Il faut également conserver les caractéristiques physico-chimiques du substrat et de l'eau (ne pas amender, ne pas amener de matériaux étrangers à la région).

Risques de confusion :

Le risque de confusion est faible. Cependant certaines roselières* à Baldingère se rapprochent des mégaphorbiaies riveraines. La dominance des plantes à fleurs à larges feuilles par rapport aux graminées et aux carex permet de les distinguer.

Espèces végétales typiques :

-  Iris faux-acore (*Iris pseudacorus*) ①
- Grande consoude (*Symphytum officinale*) ②
- Epilobe hirsute (*Epilobium hirsutum*) ③
- Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*) ④
- Reine des près (*Filipendula ulmaria*)
- Lysimaque commune (*Lysimachia vulgaris*)
- Salicaire (*Lythrum salicaria*) ⑤
- Liseron de haies (*Calystegia sepium*)
- Ortie dioïque (*Urtica dioica*)
- Baldingère faux-roseau (*Phalaris arundinacea*)
- Cucubale porte-baie (*Cucubalus baccifer*)



Espèces remarquables de la faune associées à cet habitat :

-  Sphinx de la vigne (*Deilephila elpenor*) ①
- Cuivré des marais (*Lycaena dispar*) ②



Relation avec l'Homme :

Les mégaphorbiaies sont dépourvues de valeur agronomique (dominance de plantes non fourragères). Par ailleurs, de par leur localisation sur les bords des cours d'eau, elles participent efficacement à l'épuration des cours d'eau (eaux de crues) et participent au maintien des berges.

Informations complémentaires :

Phytosociologie : alliances du *Thalictro flavi-Filipendulion ulmariae* et *Convolvulion sepium*.
Cahiers d'habitats tome 3, Habitats humides, Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces.